

exposé ce que j'attends de vous et les services que vous m'aidez à rendre à la science.

Et l'obsédante idée enfourchée, l'œil de l'odieux maniaque devenait fixe et il commençait ses divagations énervées, parlant de ses expériences et de ses essais... et de la mission superbe qu'il était appelé à remplir.

Fabienne s'indignait la violence inhérente à sa nerveuse nature s'exaspérait.

— Vous abusez de moi, finit-elle par répondre, vous prétendez recommencer l'acte ignoble ! immonde ! que vous avez déjà commis !

— Naturellement, je sais votre puissance et votre victime ne peut se défendre... Mais n'espérez jamais que, de mon plein gré, je puisse vous faire l'abandon de mon sang et de mon corps !...

— Vous vous rendrez à nouveau coupable du crime que vous avez déjà commis... Mais n'espérez rien de moi !... Rien ! Rien !...

Ah ! il ne prit certainement pas la peine de discuter.

Il se retirait sans mot dire, retombant comme toujours, dans l'impassibilité glaciale qui, si bien, lui servait de masque.

Fabienne entendit s'éloigner son pas lent et lourd, et elle laissa, retombant sur une chaise, échapper un soupir de soulagement, tant la vue de ce monstre lui inspirait de dégoût et d'horreur !

Zorka, durant toute cette scène, était demeurée discrètement à l'écart, dans la pièce voisine, mais de derrière la lourde portière contre laquelle elle se tenait, pas un mot de ce violent entretien ne lui avait échappé.

Et maintenant elle regardait Fabienne de ses grands yeux noirs tout chargés d'effarement.

Fabienne avait osé lui résister ! à lui tout-puissant ! à lui redoutable ! lui qui, sûrement avait fait un pacte avec le démon et pouvait tous les broyer, les pulvériser, en l'un de ces accès de furieuse colère !

La vie n'est composée que de nécessités inexorables.

Vers les dix heures du soir, Mlle Chaligny fut bien obligée de reconnaître que les tiraillements de son estomac exigeaient une réfection inéluctable.

La faim est un mal qui s'impose et que l'on ne saurait longtemps dompter.

Et elle ordonna à Zorka de la servir.

Et elle se mit à manger, cherchant à oublier encore.

Distraitement, elle avalait les morceaux doubles, ne pouvant prendre aucun plaisir aux mets choisis qu'elle avait devant elle, tant, écoeuvée et désespérée, peinait son âme.

Et voilà que, comme elle se levait de table, elle chancela...

Ses jambes se dérobaient sous elle...

Ce n'était pas, comme les autres fois, une léthargie foudroyante qui s'emparait d'elle, ne lui laissant pas le temps de se reconnaître.

Non !... L'insensibilité s'avancait avec une sûre lenteur...

En vain, elle voulait résister à la torpeur envahissante, en vain elle tentait de désespérés efforts pour secouer l'anéantissement qui l'accablait...

Tout tournait autour d'elle, ses paupières alourdies, malgré tous ses efforts, recouvraient ses yeux sans regards, ses mains s'immobilisaient et retombaient inertes.

Et au travers des voiles de l'écrasante hypnose, elle crut voir le masque grimaçant du monstrueux vampire !...

— Oh ! le lâche !... le lâche !... balbutia-t-elle.

Ce fut la dernière perception !...

La pauvre enfant tombait en un léthargique sommeil.

Au tardif réveil, qui n'eut lieu que le lendemain dans l'après-midi, elle ressentit les mêmes lourdeurs, les identiques courbatures, et aussi la même lancinante brûlure, au bras gauche cette fois, ne lui laissant aucun doute.

Aussi, succombant à l'égarant chagrin qui l'envahissait, et voyant de ses deux mains son adorable tête, longuement !... bien longuement, elle sanglota.

Plus haut, il a été dit, qu'au château de Lekno se trouvait le laboratoire officiel du comte de Mathen.

Il occupait toute une grande aile du château et avait demandé des aménagements énormes.

De très puissantes machines électriques, de nombreux accumulateurs permettaient au savant de disposer de forces considérables.

Un jour, devant Mirko et Zorka épouvantés, il avait foudroyé un bœuf, une autre fois un cheval.

Puis c'étaient des fours immenses, pouvant supporter d'énormes surchauffes et procéder à la liquéfaction des plus réfractaires des métaux.

A Retzow, dans la maison double, dont la moitié murée et ne prenant jour que sur le parc était occupée par Fabienne, existait un autre atelier, plus réduit, plus intime où se poursuivaient également les mystérieuses recherches et les diaboliques expériences.

A Lekno, où nous retrouvons M. de Malthen, il était en train de liquéfier une énorme masse de platine, lorsqu'un valet de chambre frappa discrètement à la porte double du vaste atelier, et le maître

déposa aussitôt sur une table une cornue dont minutieusement il examinait le contenu à la loupe.

Il fallait une nouvelle d'une exceptionnelle gravité pour déranger le savant dans ses élaborations secrètes.

Le domestique, sur un plateau d'or aux armes du comte, lui présenta un télégramme.

Celui-ci, une fois seul, en brisa le cachet.

Et à demi-voix il lut :

— Venir au-devant. Pressé.

— "CONRAD."

— C'est bien ! murmura le savant, il y a certainement du nouveau.

S'approchant alors d'une planchette de téléphone, il fit mouvoir un bouton de sonnerie électrique, reçut immédiatement la réponse, et aussitôt :

— Allo ! allo !

— Oui, Excellence.

— Un traîneau, trois chevaux. Très vite.

Et se coiffant d'un bonnet d'astrakan, il quitta le laboratoire, descendit le grand escalier et se trouva dans un vaste vestibule où un valet de chambre l'attendait, tenant en main une lourde pelisse de fourrures.

Le traîneau était déjà prêt.

Trois grands orlofs, d'énormes trotteurs russes, tout chargés de grelotières d'argent, étaient attelés à un vaste traîneau en acajou moucheté.

Le comte s'élançait déjà dans le traîneau. Deux valets de pied étendaient sur lui d'épaisses peaux d'ours blanc.

Le cocher rendit la main, et les chevaux partirent ventre à terre, les deux chevaux attelés de côtés galopant, tandis que celui du milieu prenait un trot endiablé.

— Route de Posen ! cria M. de Malthen, dès que le traîneau fut sorti de l'avenue.

Sans un arrêt, sans un cahot, il glissait sur la neige durcie, les grelotières faisant entendre un argentin carillon.

Huit ou dix verstes furent ainsi franchies avec une rapidité vertigineuse, les chevaux ne soufflaient même pas et n'avaient pas demandé un autre coup de fouet, pour se maintenir à la même vitesse.

De temps à autre, le comte se penchait en dehors du traîneau et inspectait la route blanche qui, à perte de vue, inflexiblement droite, se déroulait devant lui.

Le jour baissait et M. de Malthen commençait à donner de visibles signes de nerveuse impatience.

A la fin, il lui sembla apercevoir dans les profondeurs du gris bleuté dans lequel se noyait l'horizon un point noir qui se mouvait.

— Un traîneau, en face de nous, très loin ? demanda-t-il au cocher.

A quoi, immédiatement, celui-ci répondit :

— Oui, Excellence.

— C'est bien. Va plus vite.

Alors, les chevaux rudement secoués s'emballèrent et le traîneau vola plutôt qu'il ne glissa.

Bien promptement, les deux véhicules se rencontrèrent.

Puis, quand ils furent à la hauteur l'un de l'autre, les deux cochers, d'un coup sec, mirent leurs deux attelages sur les jarrets, les arrêtaient brusquement.

Un homme dégringola prestement du traîneau attelé de trois petits poneys à tous crins qui jetaient du feu par leurs naseaux et prit place sous les peaux d'ours à côté du comte.

Alors celui-ci cria simplement à son cocher :

— Lekno.

Et, comme le vent, les orlofs repartirent de plus belle.

Conrad, on a deviné que c'était lui, attendait une interrogation.

— Alors, du nouveau ? demanda son maître.

Conrad répondit par un signe de tête affirmatif.

— Grave ?

Nouvelle affirmation.

— Le docteur, M. de Prévannes, l'ordonnance et un petit vieux, qui doit être de la police, doivent me suivre à une demi-journée de distance.

— Et où vont-ils ?

— Droit à Lekno même, je suppose.

— Mais ! Ils sont fous ! s'écria le comte.

— Ils n'en ont pas l'air.

— Mais qu'espèrent-ils donc ?

Les yeux de M. de Malthen s'étaient mis à flamber.

Et à mi-voix, il reprit :

— Alors, c'est la lutte ! Le combat ! La bataille ! Mais ça va être très amusant !

— Son Excellence a une idée ? fit le domestique du bout des lèvres.

— Oui, je crois... Tu vas voir.

Au même instant le traîneau exécuta un soubresaut qui coupa la parole à M. de Malthen.

(A suivre.)